

CRITIQUE, danse. TOULOUSE, Halle aux grains, le 17 juin 2026. Carolyn CARLSON : Un saut dans le bleu (création), Ballet et Orchestre de l'Opéra national du Capitole

Bien que le temps nous soit compté, l'humanité sera toujours barbare pour elle-même : « *Un saut le dans bleu* », poème dansé en 9 séquences, présenté en création en cette fin de saison du Théâtre du Capitole, exprime le cycle de la souffrance et de la torture, des victimes et de leur bourreau, cette incapacité proprement humaine à aimer les autres et à s'aimer soi-même. Pour autant rien de sinistre, tragique ou noir dans l'écriture de Carolyn CARLSON : plutôt une esthétique élégante et racée, des lignes sinueuses et des poses princières, dans une composition qui soigne les ensembles de plus en plus nombreux à mesure que l'action se déploie.

Photos Un Saut dans le Bleu © David Herrero

Carolyn CARLSON aime évoquer. Suggérer. Pas raconter. Sa danse est dans l'abstraction. Et ses figures tendent à exprimer l'intime comme l'incongruité de situations pourtant réelles. Un saut dans le bleu, couleur de l'infini et de l'inconscient, plonge dans un espace irréel, celui du rêve, ce qui confère au déroulement de l'action, son essence onirique, cauchemardesque ou poétique. Les silhouettes se meuvent dans un espace indéfini, leurs ondulations premières jaillissant comme à rebours, depuis le fond de scène, comme des ombres au pas ralenti [arrêts sur image à nouveau présent dans le tableau final]. Tout cela relève de rites dont la chorégraphe détient la clé ; elle qui recherche toujours le sens profond, exprime la part de mystère qui s'invite souvent dans la réalité.

Comme un regard autocritique, – comme si elle mettait en scène plusieurs facettes d'elle même, la chorégraphe californienne imagine plusieurs portraits de femmes, bien trempées, réduites à leur essence souvent agressive ou caricaturale : la femme au poignard et talons hauts qui ouvre le cycle, la femme fatale et flingueuse, la femme nunuche aux ballons qui éclatent affichant une naïvete de débutante... La femme chasseuse et son filet à papillons... Sans omettre les 3 grâces réduites à leurs longues jambes d'insectes, style mantes religieuses qui traversent la scène en poses aguicheuses et sensuelles...

Du début à la fin une élégance et une esthétique qui emportent toute la réalisation : continuent une souplesse facétieuse, élastique souvent athlétique [bonds et rebonds des hommes dans le 3ème tableau « *Oser sauter avec courage* » ...]

La trentaine de danseurs du **Ballet de l'Opéra national du Capitole** plonge littéralement dans la théâtralité filigranée, lumineuse et intérieure de Carlson. Les corps s'étirent, ondulent ; les gestes décomposent chaque mouvement, inventent une langue des signes annonciatrice d'une ère à venir... ou d'un monde parallèle qui révèle la psyché libérée de la parole. D'une façon générale, les hommes semblent mieux réussir la synchronicité des ensembles.

Dans la fosse, aux cordes de **l'Orchestre national du Capitole de Toulouse**, l'accordéoniste **Michel Glasko**, sous la direction du compositeur **Pierre Le Bourgeois**, marque le tempo ; la musique originale [spécialement écrite pour cette création] fait se succéder une série d'atmosphères souvent étranges, parfois glaçantes, où s'inscrivent les gestes millimétrés de personnages énigmatiques, chacun immergé dans sa propre histoire. L'idée d'un spectacle total entre lumière, danse, musique et théâtre se réalise ainsi, dessinant une voie et un passage ténu entre sauvagerie et réflexion, fantasme et obsession,... Au mérite de la chorégraphe légendaire, ce flux perpétuel, visant l'épure, qui enchaîne les séquences dans une légèreté rayonnante... et enivrante.

CRITIQUE, Danse. TOULOUSE, le 17 juin 2026. Carolyn CARLSON :
***Un saut dans le Bleu* [création]. Ballet de l'Opéra national du**
CAPITOLE, musiciens de l'Orchestre national du Capitole,
Pierre Le Bourgeois [composition et direction]



Photos

: *Un Saut dans le Bleu* © David Herrero
